

La situation en Bulgarie

Christian Rakovsky

Source : «Le Socialiste», n° 171, 30 décembre 1893, p. 4. Traduction MIA.

Stambouloff¹ est revenu à son moyen favori, l'exploitation des attentats. Il ne se maintient, en effet, que par ce moyen, à l'exemple de son modèle, Bismarck. On sait le parti qu'il a tiré de l'assassinat de Beltcheff. Et pourtant il ne s'agissait point là d'un « crime politique » mais d'un simple acte de vengeance accompli par les Macédoniens en réponse au meurtre du Panitza². Beltcheff était un honnête homme estimé de tous ; on ne pourrait en dire autant du disciple brutal de l'ex-chancelier allemand.

La haine profonde que la Russie inspire aux Bulgares fut utilisée par Stambouloff dans toutes les circonstances difficiles où il se trouva. Aujourd'hui encore il l'exploite. Il prétend avoir découvert un nouveau complot russe contre la vie du prince Ferdinand et dont le coupable principal serait un nommé Ivanoff. J'ignore ce qu'il y a de vrai là-dedans ; mais d'une manière générale, il est incontestable que Stambouloff a organisé le plus odieux régime policier et poursuit avec le plus vif acharnement toutes les idées et tendances libérales, sous le fallacieux prétexte de préserver le pays des intrigues russes.

Il combat surtout la démocratie socialiste, dont l'importance grandit chaque jour et qui gagne du terrain, non seulement parmi les ouvriers et la jeunesse des écoles, mais aussi dans les campagnes, où la misère va en augmentant.

Voici quelques faits de nature à édifier sur les procédés barbares de notre police. Le 15/27 octobre à Rasgrade, les « agents de l'ordre » assaillirent dans la rue, sans motif aucun, et maltraitèrent violemment deux citoyens, Ligeff et Economoff. Dans la bagarre, un des gendarmes fut mordu au pouce. Les gendarmes vengèrent leur camarade, quelques jours après, sur la personne d'un honnête ouvrier ; ils le mirent en état d'arrestation et lui hachèrent littéralement le bras à coups de sabres.

Vers la même époque, ils commirent d'autres brutalités. Un rédacteur du journal « *Rabotnik* » (L'Ouvrier) fut presque tué par les agents de police.

Le lieu de réunion du cercle socialiste de Tirnovo fut envahi par les gendarmes, qui y firent d'importants dégâts et frappèrent les membres présents. Plusieurs de ces membres furent de plus internés, c'est-à-dire placés sous la surveillance de la police à Philippopoli et en d'autres villes qu'ils ne peuvent pas quitter.

On n'en finirait pas d'énumérer les mesures de rigueur arbitrairement prises par le premier ministre et ses complaisants subordonnés. Mais elles n'arrêtent pas la diffusion des idées d'avant-garde et le développement du socialisme.

1 Stamboulov, Stefan (1854-1895), homme d'État bulgare national-libéral, chef de gouvernement et dictateur.

2 Il est avéré que Panitza était à la solde de la Russie, et il est probable que les Macédoniens qui tuèrent Beltcheff se trouvaient également en relations avec les agents russes. (Note C.R.)

Au commencement de la présente session législative, une pétition couverte de nombreuses signatures fut déposée à la Sobranié (Chambre des députés) réclamant des lois de protection pour les ouvriers. L'initiative du mouvement que cette pétition appartient au journal socialiste « Drougar » (Le Camarade) et à la société ouvrière « Fraternité » de Sofia. Ce mouvement sembla avoir effrayé le gouvernement, malgré la modération des revendications formulées ; car, à Kustendil, les ouvriers qui recueillaient la pétition et recevaient les signatures furent menacés d'arrestation par la police. Néanmoins, le nombre de signatures est considérable. On en compte 500 à Sofia, et plus de 1000 pour Philippopoli, Routschuk, Warna, Tirnovo et Oukowitza.

Dans les deux principaux centres de l'industrie textile, à Gabrovo et à Sliven, plus de mille ouvriers étaient prêts à donner leur adhésion. Mais Stambouloff y mit obstacle. Le soir du 16/28 novembre, toute une bande de gendarmerie et de policiers pénétra dans le local du groupe « Fraternité » ; ils s'y conduisirent en vrais sauvages, cassant les caisses et les armoires. Ils s'emparèrent des listes et des formulaires, et mirent la main sur quarante membres du groupe, entre autres le président et plusieurs étudiants. La même nuit plusieurs arrestations eurent lieu à Philippopoli et autres endroits, et elles furent maintenues. Que fait-on de nos camarades ? Mystère. Mais ceux d'entre nous qui ont déjà tâté des douceurs policières peuvent bien s'imaginer de quelle façon nos amis prisonniers sont traités.

Notre police est pire encore que celle de la Russie. Elle n'hésite pas à battre les prévenus au moindre prétexte, et non pas avec des bâtons ou le knout, mais avec des sacs remplis de sable, ce qui ne laisse aucune trace sur le corps, mais nuit beaucoup plus à la santé et la met en véritable danger. On frappe avec ces sacs sur le dos et sur la poitrine. Un seul coup, asséné fortement sur la poitrine, a pour effet un crachement de sang et des coups répétés entraînant la mort. Dans les cas de mort, le médecin constate la phtisie. On torture en outre les prisonniers par la faim ; ils se voient parfois deux ou trois jours durant, privés d'aliments et de boisson ; pour rendre plus aiguë la soif des malheureux on leur donne à manger du poisson salé ; s'ils réclament de l'eau, on les raille et on attend pour satisfaire leur besoin douloureux qu'ils soient exténués. Le juge d'instruction se présente devant la cellule du patient et lui promet de l'eau fraîche en échange d'aveux sincères. Le refus d'avouer est puni par une prolongation du supplice, et le supplice dure jusqu'à la déposition demandée ou jusqu'au délire de la fièvre.

Pour rallier la sympathie publique à nos camarades et tourner l'opinion contre eux, on les a qualifiés d'anarchistes. Or, dans toute la Bulgarie, il n'y a pas un seul partisan des idées de Bakounine et de Kropotkine. Il est vrai qu'on peut désigner sous le nom d'anarchistes les misérables personnages stipendiés par le ministre Stambouloff ou par ses dignes ennemis et maîtres, je veux dire les Russes.

C'est ainsi qu'on invente des complots, en Bulgarie, et qu'on traite les prétendus conspirateurs.

Telle est la vérité exacte sur la Bulgarie.